

DOCUMENT

« Océaniques », FR 3, 22 h 30

# La quête de Monod

*Un film inédit sur la dernière expédition de Théodore Monod dans le désert saharien.*

Théodore Monod, le chercheur d'étoiles tombées du ciel, le « Majnoun », c'est-à-dire le fou du désert, est devenu à son insu une star de la télévision. Les téléspectateurs se souviennent peut-être de cet « Apostrophes » au cours duquel le vieux savant répondait avec brio aux assauts d'érudition théologique d'Umberto Eco ; ou du beau reportage de Karel Prokop, « Le Vieil Homme et le désert », sur la fameuse expédition saharienne de 1988 de Monod, diffusée une première fois dans « Océaniques » et programmée une seconde fois lundi dernier.

Le succès et l'intérêt que susciterent la quête et la personnalité de Théodore Monod furent tels que Pierre-André Boutang confia au même Karel Prokop la réalisation d'un autre document sur une deuxième expédition de Monod l'obstiné, toujours à la recherche de son Graal minéral extraterrestre. C'est ce film, inédit cette fois, que propose ce soir FR 3, à une heure tardive, comme il convient désormais à toute émission de qualité.

## « Protestant libéral »

Revenons un peu en arrière. Il y a trois millions d'années, une météorite tombe dans la région de l'Adrar, dans l'actuelle Mauritanie. En 1916, Gaston Ripert, officier d'infanterie coloniale, donne du gigantesque caillou (cent mètres de long sur quarante de large), qui va devenir une légende, une extraordinaire description. Il rapporte une preuve de sa



Théodore Monod pendant le tournage d'« Océaniques » : le chemin est parfois plus important que le but. (Photo FR3.)

découverte sous la forme d'un échantillon qui se trouve encore aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle. Dès 1934, Monod décide de découvrir le fabuleux fragment d'étoile. En 1987, à quatre-vingt-cinq ans, il repart à la poursuite de son rêve. C'est encore un échec. Quelques mois plus tard, il entreprend une nouvelle expédition, toujours à pied et à dos de chameau (« Je ne trouverais pas exaltant de rechercher la météorite en autobus ! »). C'est l'objet du second film.

On connaissait Monod membre de l'Institut, préférant au silence rassurant des bibliothèques celui du désert ; on connaissait Monod infatigable

marcheur, voyageur naturaliste (« Une espèce en voie d'extinction ! », fondateur de l'Institut français d'Afrique noire ; on connaissait ce zoologue, botaniste, géographe, historien, bref, ce Protée du savoir scientifique. Karel Prokop nous fait découvrir un autre Théodore Monod : un homme presque aveugle mais toujours animé de cette même incroyable volonté, un « apprenti chrétien » qui récite tous les jours les béatitudes en grec, « un protestant libéral » s'insurgeant contre l'orgueil et la cruauté des hommes, la souffrance des animaux, le surarmement ou les paroles de La

Marseillaise. Une sorte de Gandhi, toutes proportions gardées, qui aurait tué Pascal.

Puis nous revenons à la météorite. Théodore Monod arrive enfin au bout de sa longue peine, sur le site très vraisemblablement visité par Ripert. L'immense rocher n'est pas du tout d'origine météoritique. L'officier a confondu le minéral avec du grès ! Le météore existe sans doute, mais il n'est pas ici et personne ne l'a encore trouvé. De son aveu même, Monod a peut-être, des années durant, poursuivi un fantôme. Sauf à penser que le chemin est parfois plus important que le but.

Hervé de SAINT-HILAIRE.

FEUILLETON

« Sang et Honneur », A 2, 0 h 15

## L'embrigadement

*Un jeune Allemand est progressivement intoxiqué par la doctrine nazie.  
Une fois encore, l'Allemagne est réduite,*